Brazzoduro Andrea,
Soldati senza causa.
Memorie della guerra d'Algeria.

Roma-Bari, Editori Laterza, 2012, 308 p.
ISBN : 978-8842099659

Le livre d'Andrea Brazzoduro (AB) est issu de sa thèse, soutenue en 2011 en cotutelle sous les directions d'Annette Becker (université ParisX-Paris Ouest Nanterre La Défense) et de Vittorio Vidotto (università degli Studi La Sapienza de Rome) (1). Après des travaux précédents, notamment ceux de Claire Mauss-Copeaux (2), il s'est lancé dans une enquête, minutieuse, mais avec l'esprit critique en éveil, auprès d'une centaine de vétérans – tous appelés (3), à deux exceptions près – qu'il a délibérément choisis, vu sa connaissance du terrain, parmi ceux qui ont combattu dans l'Aurès-Nemencha. Nombre d'entre eux n'avaient jamais eu l'occasion d'évoquer ainsi leur passé. Son livre suit une progression en huit parties qui conduit le lecteur de l'établissement des faits, *via* analyses de terrain d'histoire orale, résultats de travaux sur archives pour peu que leur consultation ait été possible, et réflexions sur les continuités historiques de Vichy à nos jours, au bilan finement problématisé d'un épilogue clairvoyant sans grandiloquence (4). Le titre de cet ouvrage, pensé et intelligent, est visiblement inspiré de la « guerre sans nom » (5) – ces « opérations de maintien de l'ordre » que le Parlement français, sous le ministère Jospin, a pour la première fois dénommées « guerre » fin 1999 (6).

Les Algériens dénomment guerre de libération (*ḥarb taḥrīr*) l'insurrection, lancée, à la suite des blocages français, le 1er novembre 1954, pour arracher leur indépendance, advenue le 5 juillet 1962 – 2012 a marqué le cinquantenaire de leur délivrance du joug colonial. Cet entrechoc de décolonisation, le plus sanglant qui ait existé, représente toujours, pour les témoins sollicités par les chercheurs, une plaie toujours à vif. Durant sa recherche, AB a été marqué par le fait que les Français d'aujourd'hui vivent encore leur présent sous la pesanteur de la mémoire de ces ex-combattants, quand bien même le contexte des Trente glorieuses ait un temps incité à se distraire, à consommer, bref à oublier en mettant au rebut le passé colonial. Mais on sait que refouler n'est pas oublier. L'état actuel des deux sociétés, tant au sud qu'au nord de la Méditerranée, est pourtant lourdement redevable à ce passé qui, consciemment ou non, a du mal à passer. C'est que plusieurs générations d'Algériens ont vécu leurs rapports avec les Français comme une relation de discrimination et de violence que le système colonial avait structurellement installée. AB note que, pour Frantz Fanon, la guerre de reconquête coloniale de 1954-1962 fut « singulière, jusque dans la pathologie à laquelle elle a donné naissance ». Il y eut du côté des soldats français 26 000 victimes, et d'après les conclusions fiables du démographe Kamel Kateb, au moins 400 000 morts du côté algérien (7).

Les « années noires » de la décennie 1990, le 11 septembre 2001, les interventions en Irak, en Afghanistan, aujourd'hui le tragique entrelacs syrien… n'ont guère aidé à apaiser ce passé douloureux dont la brutalité hantait et hante encore les représentations des humains. Or, dans les compositions idéologiques-politiques du début du xxie siècle, se renvoient la balle les pouvoirs installés de part et d'autre, les uns remettant en selle « les aspects positifs de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord » (8), les autres pouvant aller jusqu'à stigmatiser en retour dans le colonialisme un Auschwitz permanent et exigeant de la France ce que les catholiques dénomment une repentance – ces entrechocs ont fait capoter le projet de traité d'amitié entre l'Algérie et la France.

Pour AB, la mémoire des appelés d'Algérie ne serait pas sans ressemblance avec celle de la Shoah : sa thèse est qu'il y aurait des accointances structurelles entre la mémoire de la guerre de libération anticoloniale de 1954-1962 et celle, par régime de Vichy collaborateur du nazisme interposé, de la Shoah. Il croit discerner un

(1) *I veterani d'Algeria e la Francia contemporanea : Esperienze e memorie del contingente di leva, 1955-2010* [s.l.], [s.é.], 2011, 433 p.
(2) Cf. notamment : *Les appelés en Algérie: La parole confisquée*, Paris, Hachette, 1998, 333 p., préf. de Philippe Joutard ; *A travers le viseur : images d'appelés en Algérie*, 1955-1962, Lyon, Aedelsa, 2003, 120 p. ; *Algérie, 20 août 1955 : insurrection, répression, massacres*, Paris, Payot, 2011, 279 p.
(3) Sur les 2 500 000 soldats français ayant combattu en Algérie, la moitié furent des appelés.
(4) -1/ Soldats sans cause dans une guerre sans nom ; -2/ Les rescapés, les associations et les politiques de la mémoire ; -3/ Les écrans de la guerre ; -4/ À chacun son histoire : le livre vecteur de mémoire ; -5/ De Vichy à l'Algérie ; -6/ Le présent du passé ; -7/ Des vétérans peu impliqués (*estreaneità*) dans l'expérience de la guerre ; -8/ « Retrouver la guerre » dans les mémoires. Épilogue : dans le plan-séquence (immobile/mobile) de la guerre.
(5) Cf. Patrick Rotman et Bertrand Tavernier, *La guerre sans nom : les appelés d'Algérie, 1954-1962*, Paris, Seuil & Le Grand Livre du Mois, 1992, 305 p. (1re éd.), issu du mémorable documentaire de 4 h 40 du même nom et des mêmes auteurs.
(6) Loi du 18 octobre 1999. Non sans heurts, celle du 6 décembre 2012 a fait du 19 mars « la journée nationale du souvenir » en mémoire des victimes de la guerre d'Algérie.
(7) *Européens, indigènes et Juifs en Algérie, 1830-1962 : représentations et réalités des populations*, préf. de Benjamin Stora, Paris, Éd. de l'Institut national d'études démographiques, diff. PUF, 2001, XXVI-386 p.
(8) Cf. alinéa 2 de l'article 4 de la loi du 23 février 2005 – déclassé par le Conseil Constitutionnel le 31 janvier 2006 sous la pression, notamment, du Président Jacques Chirac pour qui ce n'est pas à la loi d'écrire l'histoire, mais aux historiens.

BCAI 28 (2013) Brazzoduro Andrea: Soldati senza causa. Memorie della guerra d'Algeria., recensé par Gilbert Meynier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lien entre les traumatismes refoulés encore prégnants de ces deux épisodes de l'histoire. Soit, sauf que l'historien peut-il assimiler la brutale répression française de 1954-1962 à un génocide ? N'est-il pas aventuré de tout mélanger ? Les camps d'Auschwitz et de Guelma n'avaient en commun que le mot « camp » : lors d'un colloque à Sétif, le ministre des Moudjahidines, Mohammed Cherif Abbas, a lu le 6 mai 2005 un discours du président Bouteflika où il assimilait le colonialisme français au nazisme et les fours à chaux d'Héliopolis aux fours crématoires d'Auschwitz : à Héliopolis, près de Guelma, avaient été brûlés en mai 1945, dans la hâte, des corps d'Algériens massacrés par les milices européennes pour que la commission parlementaire annoncée de Paris n'en trouve pas trace.

Quelles que soient les douleurs effectivement endurées par le peuple algérien, au point où son identité a pu paraître en effet comme assimilée à la souffrance, il existe bien, aussi, un discours officiel légitimant qui est, pour l'appareil du système de pouvoir algérien, une véritable rente résistante. On lira avec intérêt sur ce passé la lucide interview de Mohammed Harbi du printemps 2005 (9) ; et sur les camps nazis, les incontournables travaux de Florent Brayard qui permettent de prendre la mesure de l'événement (10). Et l'on sera évidemment d'accord avec Paolo Mieli, dans le long article qu'il a, notamment, consacré au travail d'AB (11) sur le fait que la guerre d'Algérie ait pu, scandaleusement, être dénommée « une mission de paix » ; mais on sera moins enthousiaste à approuver sa formule « Après l'hérédité de Vichy, une autre ombre sur la France ». Toutes les ombres sont-elles semblables ? Et une ombre chasse-t-elle l'autre, ou s'entremêlent-elles ? Ne faudrait-il pas recourir pour y voir plus clair à des historiens versés dans la psychanalyse ?

Il faut rappeler que, sur la participation des appelés à la guerre de 1954-1962, il y eut en 1955 de nombreuses manifestations hostiles au départ des trains où ils étaient embarqués ; il faut aussi parler des rétorsions brutales qu'ils subissaient s'ils n'obéissaient pas. On lira à ce propos la thèse de Tramor Quemeneur (12). Certes, on peut penser que nombre d'entre eux, à l'inverse, furent *de facto* d'accord avec la guerre qu'on leur enjoignait de faire : il y eut de vrais partisans de l'Algérie française ; et un citoyen normé ordinaire n'obéit-il pas aux injonctions d'un pouvoir d'État à la stature républicaine apprise, précisément, dans les enseignements de l'école républicaine ? Et, vu le discours colonial qu'elle leur y serinait, ne pensaient-ils pas mener à bien une mission à eux assignée, cela même s'ils y étaient engagés peu ou prou à contrecœur ? Alors, des « *soldati senza causa* » (soldats sans cause) ? Ou des soldats porteurs d'une cause que certains comprenaient et approuvaient, mais que nombre d'entre eux saisissaient confusément, voire ne maîtrisaient guère ?

À la fin du livre, le lecteur trouve une bibliographie de dix pages, modestement qualifiée de « *orientativa* » et intelligemment classée par thèmes, qui indique à quels ouvrages – en anglais, français, italien – AB a eu recours, sans compter les sources iconographiques et les films où il a puisé. Bienvenus, aussi, la liste des sigles et abréviations et le glossaire des termes arabes et militaires. À lire son livre, le lecteur ne sera pas surpris de savoir qu'AB est l'un des maîtres d'œuvre de la revue quadrimestrielle *Zapruder. Rivista della conflittualità sociale* (13) dont la lecture apprend qu'il est des intellectuels résolument engagés à gauche, rationnels et réfléchis, en Italie du moins.

Insolite pour les Algériens et les Français, mais rassurant pour l'historien de tout poil : le fait qu'un jeune chercheur, ni algérien ni français, analyse avec un savoir-faire historien exemplaire cet épisode algéro-français, lequel appartient à tous, et pas seulement aux Algériens et aux Français ; et justement le fait d'être Italien permet une analyse tierce qui surmonte les blocages franco-algériens. Il faut espérer que ce livre pourra un jour être traduit en français et en arabe : le maître livre sur la guerre de 1954-1962 de Hartmut Elsenhans, paru en allemand en 1974, n'a jamais attendu que 25 ans pour être publié en français (14) – pourtant il ne semble pas être maintenant encore bien connu des francophones… L'auteur de ces lignes est heureux que le livre d'Andrea Brazzoduro ait été rédigé en italien, langue latine sœur que les globalisants d'aujourd'hui saisissent peut-être encore moins que le français dans la conjoncture anglo-centrée du mondialisme triomphant.

Gilbert Meynier
Université Nancy II

(9) Par Nadija Bouzeghrane, *El Watan*, 24 mai 2005.

(10) *La Solution finale de la question juive : la technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard & Le grand Livre du Mois, 2004, 650 p.

(11) *Corriere della Sera* (« Il saggio Andrea Brazzuduro rilegge una pagina nera della storia d'Oltralpe »), 10 juillet 2012, p. 30-31.

(12) On lui doit une thèse, non encore publiée, dirigée par Benjamin Stora, et soutenue à l'université Paris VIII en 2007 : *Une guerre sans « non » ? Insoumission, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie : 1954-1962*, [s.l.], [s.é.], 2007, 5 vol., 1394 p.

(13) Cf. Le site www.storieinmovimento.org/

(14) *Frankreichs Algerienkrieg 1954-1962. Entkolonisierungsversuch einer kapitalistischen Metropole. Zum Zusammenbruch der Kolonialreiche*, München, Car Hanser Verlag, 1974, 908 p. traduit et publié sous le titre de *La guerre d'Algérie 1954-1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de le IV^e à la V^e République*, Paris, Publisud, 1999, 1072 p. ; préface et bibliographie de Gilbert Meynier.

BCAI 28 (2013) Brazzoduro Andrea: Soldati senza causa. Memorie della guerra d'Algeria., recensé par Gilbert Meynier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net